Document generated on 07/19/2025 5:27 a.m.

Entre les lignes
Le magazine sur le plaisir de lire au Québec

Rayons lumineux

Pascale Navarro

Volume 1, Number 3, Spring 2005

URI: https://id.erudit.org/iderudit/10672ac

See table of contents

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)
1923-211X (digital)

Explore this journal

Cite this article

Navarro, P. (2005). Rayons lumineux. *Entre les lignes*, *1*(3), 8–8.

Tous droits réservés © Les éditions Entre les lignes, 2005

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Rayons lumineux

À force de tant réfléchir sur les bibliothèques pour préparer ce numéro, il fut difficile de ne pas retourner dans mes souvenirs, que je ne vous étalerai pas là en détail, n'ayez crainte. Simplement, je réalise que si certains enfants aiment la forêt, les arénas ou les magasins de jouets, moi, c'était la bibliothèque : j'y prenais une bonne respiration, remplissais mes poumons de ces parfums (le papier, le cuir, le bois), et je me sentais bien. Dans l'ambiance feutrée des allées, j'allais fouiller thème par thème les livres qui emplissaient les rayons. Un jour, je donnais dans le bricolage : à l'été 70, j'ai lu tout ce que la bibliothèque Outremont comptait de livres pour enfants portant sur le bricolage.

Puis, ce fut la cuisine. Encore une fois, j'ai dévoré tous les livres qui expliquaient aux petits comment faire des gâteaux (le reste des recettes était sans intérêt, évidemment !). Comme tous les enfants de ma génération, les filles en tout cas, j'ai lu les *Clan des Sept*, les *Club des Cinq*, les *Oui-Oui*, les *Fantômette*, et les photos-romans pour lesquels, je le confesse, j'avais un faible. Parfois, je m'échappais en haut, à l'étage des adultes, j'allais lire sur la danse, la musique. Là, je recopiais des pages entières de biographies d'Isadora Duncan ou Claude Debussy. Le destin des artistes représentait pour moi une obsession essentielle.

J'aimais des bibliothèques, leur aspect structuré, organisé, rassurant. Or, quand je regarde ma propre bibliothèque aujourd'hui, je réalise que cette inspiration n'a pas porté fruit ! J'avais un bien meilleur sens de l'ordre quand j'étais petite.

Aujourd'hui, il arrive que mes proches consultent ma bibliothèque pour chercher de quoi lire, et, avec un peu de gêne, bâillent d'ennui devant mes livres sur les femmes et le féminisme : ils ne comprennent pas que je collectionne autant d'essais pointus sur l'émergence du féminin dans l'écriture des femmes du 18e siècle, ou sur la construction des genres dans la vidéo d'art canadienne. Je leur dis qu'on ne se refait pas, et que j'en aurai peut-être besoin un jour, qui sait ?

À l'autre bout de la bibliothèque, j'entasse les polars et la science-fiction, où piochent plus volontiers mon chum, mon père, et quelques amis, surtout des hommes. (Eux non plus ne se refont pas !) Au milieu de tout ça, dorment mes livres d'adolescence (la collection complète des livres de Julien Green, mais qu'est-ce qui m'a pris ?), ou encore tout Anne Hébert, tout Ducharme, mes auteurs-cultes, mes grandes inspirations de jeunesse. Et tous mes bouquins de grammaire, dont je suis incapable de me séparer, j'en ai d'ailleurs toujours besoin. J'ouvre mes livres, et me rends compte d'une chose : même si j'ai interviewé beaucoup d'écrivains, de John Irving à Paul Zumthor, en passant par Nancy Huston et Anne Hébert, je ne suis ni groupie, ni fétichiste : je ne collectionne ni les dédicaces, ni les éditions particulières.

Je revois toutes mes années d'études dans ces rayons où se côtoient Bachelard, Barthes, Foucault, Aquin, Gabrielle Roy et tant d'autres. J'ai des ouvrages savants, que je n'ai jamais lus : mais je les trouve beaux. D'autres sont vieux et usés, et je ne les rafistole pas.

Dans une autre bibliothèque, il y a tous les livres pour mon fils, des ouvrages pour toutes les étapes de sa vie à venir, des provisions que je lui réserve.

En fait, plus je regarde ma bibliothèque, plus j'ai l'impression de faire le tour de ma vie. Je ne crois pas que je puisse la résumer à ces quelques livres. Mais je retrouve un peu de ma vie dans chacun d'eux, même ceux que je n'ai pas encore ouverts.

PASCALE NAVARRO

PHOTO : JULIE DUROCHER / WWW.AGOODSON.COM / MAQUILLAGE : PASCALE JONES